

La première question que je tiens à vous poser porte sur la stabilité des gouvernements dans cette partie du monde, en particulier ceux de la Jamaïque et des autres îles qui ont appartenu si longtemps à l'Angleterre et qui sont maintenant des républiques.

A mon avis, pour nous Canadiens, la stabilité politique apparaît le facteur déterminant à considérer quand il s'agit de décider si nous pouvons nouer avec ces pays de solides et fructueuses relations commerciales et touristiques. Je ne parle pas nécessairement d'une démocratie totale comme celle que nous avons, car c'est une chose difficile à réaliser dans ces lieux. Même s'il s'agit d'une dictature d'un genre dont nous pouvons nous accommoder, commande-t-elle assez de respect pour maintenir l'ordre public et nous permettre d'établir des contacts et de les multiplier tant dans le domaine du commerce que du tourisme et d'autres domaines. La stabilité politique est la chose dont je suis le plus curieux d'entendre parler.

M. Armstrong: On peut dire que dans les territoires britanniques, les anciens comme les nouveaux, on peut tabler sur la stabilité politique. Depuis leur indépendance, la Jamaïque et Trinité ont réussi assez bien à se maintenir. Et la Barbade aussi.

Les difficultés sont survenues dans les petites îles où, par exemple, on a signalé des cas de détournement de fonds publics. La chose est arrivée soit à Saint-Vincent soit à Sainte-Lucie...

Le président: Saint-Vincent.

M. Armstrong: Saint-Vincent. Il y a eu des difficultés dans les îles Vierges et autour, c'est-à-dire les îles Vierges britanniques, et il y en a encore. Ce sont plutôt des coups d'État d'opérette que de vrais troubles. Et on peut compter sur les Britanniques pour éventuellement assumer leur responsabilité de maintenir l'ordre et de promouvoir une évolution politique rationnelle. Il n'y a là rien qui ne m'inquiète.

En Guyane la situation est quelque peu différente à cause des trois groupes qui s'opposent, les Noirs, les Indiens et les Amérindiens. En outre la conception qu'à M. Jagan du gouvernement penche vers la gauche. Donc s'il prend le pouvoir, on peut s'attendre à ce qu'il applique une politique peu favorable à l'entreprise privée et des mesures du même genre. De l'autre côté, il y a M. Burnham, qui est à vrai dire le chef du groupe noir. Il a la haute main sur le gouvernement et même il vient d'être réélu. Mais la natalité joue contre lui, bientôt il y aura plus d'Indiens que de Noirs et ce peut être sa défaite. Ce n'est pas dire nécessairement que M. Jagan accèdera au pouvoir, parce que, entretemps, il peut bien disparaître comme figure politique. Et son successeur indien peut fort bien ne pas être de gauche. La population indienne n'est pas nécessairement pour la gauche, mais cela s'adonne qu'actuellement le chef qu'elle suit l'est. C'est un homme charmant et intelligent.

J'ai déjà eu une conversation avec lui et il est vraiment intéressant.

Je trouve aussi qu'en fait de stabilité politique les gens du Venezuela ont assez bien réussi. Je me trouvais dans ce pays pour un court séjour en 1958, juste après la chute du dictateur Jimenez. C'est une junte de personnalités modérées et conservatrices qui gouvernait. Il était intéressant de converser avec ces gens. A cette époque, il n'existait plus aucune force de police parce que, tous les agents étant des créatures de Jimenez, la foule les avait chassés dès la chute du gouvernement. On ne pouvait voir un agent de police à Caracas. Tout était paisible, mais on se demandait pourtant ce qui arriverait si.

C'est plus tard, je crois, qu'il y a eu des troubles quand le vice-président Nixon a visité le pays. Depuis lors tout semble aller bien pour les institutions démocratiques et des élections libres, et c'est d'autant plus remarquable que ce pays sort d'un siècle de tyrannie.

La situation politique de la Colombie est plus compliquée et des difficultés graves persistent. Mais ce pays possède une élite fort instruite et qui donne raison de se montrer optimiste pour l'avenir.

Pour Panama, bien sûr, la situation est floue actuellement. Mais c'est une situation typique de ce pays, une chicane entre élites pour le pouvoir sans qu'il en découle de grands mouvements sociaux.

A Costa Rica règne depuis longtemps un excellent régime démocratique. Pour le Nicaragua, c'est plutôt une affaire de famille. Le Honduras a une économie assez marginale et primitive, tandis que le Guatemala se débat dans les conflits de droite et de gauche. L'ambassadeur américain qui a été assassiné là était un homme doux et sensé qui voulait aider les Guatémaltèques. Je le connaissais bien.

Il y a en Amérique latine des problèmes constants d'opposition entre militaires et civils, ce qui contre-carre tout effort vers la démocratie. Il en est de même dans l'Amérique centrale. La République Dominicaine connaît un état d'instabilité au sortir d'une dictature de la pire sorte où toute trace de démocratie avait disparue.

Comme je l'ai dit, Haïti supporte une dictature des plus pénibles. Les Haïtiens semblent s'en accommoder en se disant que Papa Duvalier est un grand magicien. Et comme ils croient encore au vaudou et dans la magie, ils l'acceptent comme il est.